

Malines, le 24 mars 1807.

Elève au pensionnat de Mr Sellier à Montdidier.

— Mon cher neveu,

— Vos lettres se sont croisées hier à la Poste, et comme il me paraissait que j'avais en quelque sorte satisfait dans la mienne ce que vous me demandiez dans la vôtre, j'ai voulu attendre ce temps ci pour vous témoigner la douce consolation que j'ai ressentie en lisant cette lettre qui m'instruit du bonheur que vous avez eu de faire une retraite, dès lors je ne me suis pas étonné que vous avez connu vos misères et la bonté de Dieu à votre égard. Oui, mon cher neveu, c'est par ce saint exercice qu'on se connaît soi-même et qu'on connaît Dieu, double connaissance qui conduit à toute vertu et à la plus haute perfection. Croissez donc dans cette connaissance et priez souvent avec saint Augustin: Due noverim me, noverim te<sup>1</sup>. Je vois que cette connaissance vous fait déjà gémir, que vous êtes si ingrat, que votre moi revient toujours, hé bien! C'est de là que je conclus que vous avez fait quelques pas dans cette sainte carrière, plus vous y avancerez plus vous découvrirez les bontés de Dieu envers vous et votre ingratitude envers lui. La première de ces connaissances vous portera à l'aimer davantage; la seconde à vous estimer toujours moins et à détruire, s'il est possible, ce misérable moi notre plus dangereux ennemi. Ne craignez donc pas de lui présenter votre cœur, quelque méchanceté et misère que vous y découvriez, il ne rebute jamais le cœur contrit et humilié: c'est lui-même qui y opère ces dispositions et il aime de couronner ses œuvres.

Souvenez-vous, mon cher neveu, que votre retraite ne commence que quand les jours de retraite sont écoulés: pendant ces jours vous faites des résolutions, mais après commence le temps de les mettre à exécution: il faut donc se souvenir souvent de ses saintes résolutions et demander instamment au Bon Dieu qui les a inspirées la grâce de les accomplir fidèlement. Je joindrai volontiers mes chétives prières aux vôtres pour la bonne réussite, et j'ose vous assurer que si vous faites annuellement une bonne retraite vous deviendrez un vrai serviteur de Dieu et un instrument entre ses mains qu'il pourra employer à sa gloire et au salut de votre prochain.

Je me recommande à vos saintes prières et vous prie de saluer de ma part messieurs vos directeurs et votre frère auquel je souhaite les mêmes grâces et les mêmes progrès.

J'ai l'honneur d'être avec estime et affection.

— Mon cher neveu.

— Votre très humble serviteur

— *JG Huleu*

---

<sup>1</sup> Que je me connaisse moi-même, que je vous connaisse.